

La politique américaine brûle les planches

La BO des « Cartes du pouvoir » est diffusée pendant les pubs dans des salles obscures de la capitale, le défi est lancé : le spectacle présenté à Hébertot se veut plus fort que du cinéma...

Exit les comédies de mœurs à la française, le théâtre privé parisien a mis à l'affiche un psychodrame politique, adapté d'une pièce de l'Américain Beau Willimon, « Farragut North » – portée au cinéma par George Clooney sous le titre « The Ides of March » (« Les Marches du pouvoir » en VF).

Trahison virtuelle

L'auteur dramatique – qui plus tard signera l'adaptation de la série british « House of Cards » – s'inspire ici de son expérience personnelle de consultant pour la campagne du démocrate Howard Dean lors des primaires de 2004. Steve Bellamy, attaché de presse surdoué, se bat pour imposer la candidature du gouverneur démocrate Morris aux présidentielles, sous la houlette de son ami Paul Zara, directeur de campagne. Alors que la victoire semble se dessiner, le jeune homme reçoit un coup de fil du responsable du camp adverse, qui l'invite à le rencontrer dans un bar. Leur courte entrevue aux allures de trahison virtuelle va sceller son destin. Plus dure sera la chute...

THÉÂTRE

Les Cartes du pouvoir

de Beau Willimon

MS de Ladislav Chollat

Paris, Théâtre Hébertot

(01 43 87 23 23). 1 h 50.

Le metteur en scène Ladislav Chollat a pris à bras-le-corps ce thriller de politique-fiction pour qu'il conserve son goût corsé de série américaine : adaptation nerveuse (cosignée par Anne Jeanvoine et Francis

Lombrail – qui joue dans la pièce) ; décor chic, bien éclairé, associant des panneaux coulissants et des projections vidéo de bureaux et de gratte-ciel américains ; rythme rapide (on se coupe volontiers la parole) ; bande-son tendance « rock indé ». Les comédiens sont bien choisis. Le couple formé par Raphaël Personnaz (Steve) et Thierry Frémont (Paul) fonctionne à ravir – mix de séduction et de brutalité propre aux animaux politiques. Elodie Navarre convaincant en journaliste et Roxane Duran donne à son personnage de stagiaire ambitieuse et amoureuse (de Steve) une belle densité.

Tout n'est pas parfait : la pièce, qui excelle dans le politique, pêche dans sa partie sentimentale – limite mélo. Le jeu musclé des comédiens se relâche parfois : le côté frenchy l'emporte alors sur le côté yankee. En tout cas on ne voit pas le temps passer – on est happé par ces jeux de pouvoir, par cette passion dévorante de la politique. A côté du marigot français actuel, les luttes sans merci d'une campagne présidentielle américaine paraissent presque rafraîchissantes... — **Ph. C.**